

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'abonnement**  
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois  
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR EN CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.15  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.05  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 12 DÉCEMBRE 1882.

### SIMONE ET MARIE

PREMIÈRE PARTIE

— Les trois ouvriers et le contre-maître battaient la semelle en face de la porte de bronze, en attendant le retour de leur camarade en compagnie du conservateur.  
 — Une femme assassinée là dedans ! dit l'un d'eux, ça n'est pas facile à comprendre !  
 — Comment expliquer cela ? demanda le second compagnon. J'ai beau chercher, j'y perds mon latin.  
 — Peut-être n'y a-t-il point d'assassinat, fit le troisième. Cette femme a pu entrer hier dans le monument pour prier, glisser sur les dalles, tomber, se blesser à la tête et s'évanouir.  
 — C'est impossible, répliqua le contre-maître.  
 — Pourquoi ?  
 — Parce que, dans ce cas, la clef serait à la serrure et rien ne nous empêcherait d'ouvrir la porte.  
 — C'est juste.  
 — Nous sommes en présence d'un crime, ça ne me paraît pas douteux. Da reste nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.  
 En ce moment le personnage que nous avons vu franchir le seuil du cimetière, vêtu d'un long pardessus garni de fourrures, et son chapeau à larges bords rabattu sur les yeux, parut à l'extrémité du sentier conduisant au tombeau qui nous occupe.  
 Il tenait toujours à la main sa couronne d'immortelles.  
 En apercevant les ouvriers il tressaillit légèrement, fit halte, sembla chercher une tombe parmi celles qui l'entouraient, en avisa une au-dessus de laquelle se trouvait un porte-couronnes, s'en approcha, fit glisser son mouchoir pour chasser la neige qui couvrait la pierre, et s'agenouilla.  
 Un des ouvriers le remarqua.  
 — Mazette ! s'écria-t-il, en voilà un qui est matinal et qui ne craint guère le froid !  
 — Mon vieux, répondit Cabirol, il n'y a pas d'heure pour le sentiment, et quand on a du chagrin dans l'âme, on se fiche des intempéries !... C'est peut-être un brave homme qui pleure son fils ou sa fille...  
 — Ou qui a perdu sa femme...  
 — Tout est possible, sauf que ça "soye" sa belle-mère, auquel cas il ne prierait point sur la tombe...  
 — A moins qu'il ne demande à la défunte de ne pas revenir...  
 Cette facétie quoique d'un indiscutable mauvais goût, surtout dans un cimetière, obtint un succès de rires, tant il est certain que les belles-mères sont généralement mal appréciées.  
 Ce rire fut interrompu par un bruit de voix et des pas rapides.  
 — Bien sûr, voilà Pitou qui revient avec le conservateur, fit Cabirol.  
 Il ne se trompait point.  
 Le conservateur du Père-Lachaise suivi de trois gardiens et de deux employés, arrivait, en effet, au pas de course.  
 — C'est là-bas, monsieur, fit Pitou en désignant l'endroit où les marbriers attendaient.  
 L'homme à la couronne d'immortelles paraissait absorbé dans sa prière et dans ses regrets.  
 Peut-être l'était-il moins en réalité qu'en apparence, car, en entendant parler et marcher, il tourna vivement la tête et jeta un coup d'œil derrière lui.  
 À la vue des surveillants, une poignante inquiétude se peignit sur son visage ; il laissa passer les nouveaux venus, puis il se leva et d'une démarche

lente, comme s'il obéissait malgré lui à une attraction irrésistible, il se dirigea vers le tombeau que l'on entourait.  
 Au moment où il n'avait franchi tout au plus que le premier tiers du chemin, le conservateur, penché vers la large tache rouge maculant la neige s'écriait :  
 — C'est bien du sang...  
 Il ajouta, en s'adressant au contre-maître :  
 — Et vous avez vu le corps d'une femme à l'intérieur...  
 Cabirol salua et répondit :  
 — Oui, monsieur le conservateur... un camarade m'a fait la courte échelle, et j'ai regardé par un des trèdes du mur latéral.  
 — Je sais... je sais...  
 — La pauvre femme est étendue sur le dos, son corps en travers de la porte.  
 — Messieurs, dit le conservateur d'une voix que l'émotion rendait tremblante, depuis vingt-cinq ans que je suis ici, investi des mêmes fonctions, aucun fait aussi surprenant ne s'est produit dans l'enceinte du Père-Lachaise ! Un accident me paraît inadmissible, donc un crime a été commis, un crime étrange, mystérieux, inexplicable. J'aurais certainement le droit d'ouvrir et de faire ouvrir immédiatement cette porte, mais je trouve plus correct de agir en présence du commissaire de police, il ne tardera guère du reste, car aussitôt averti de ce qui se passait je l'ai envoyé prévenir.  
 — Pas d'ordres à nous donner, monsieur le conservateur ? demanda l'un des gardiens.  
 — Si. En attendant l'arrivée du commissaire, nous devons songer aux mesures à prendre pour opérer la levée du corps. Allez avec deux employés chercher un brancard.  
 — Il suffit, monsieur.  
 Le gardien s'éloigna.  
 — Nous n'avons pas les clefs de ce tombeau, reprit le conservateur ; il faudrait se procurer un outil pour faire sauter la serrure.  
 — Je trouverai tout ce qu'il faut au caveau que nous contruisons, fit Cabirol. Je cours et je reviens.  
 Déjà il tournait sur ses talons. Le conservateur l'arrêta par ces paroles :  
 — Non, restez. Mieux vaut attendre les ordres du commissaire, je crois indispensable de faire appeler un serrurier. François, allez chez Férand, le serrurier de la rue de la Roquette et priez-le de vous accompagner avec un trousseau de clefs et des crochets. Ne parlez de l'incident à qui que ce soit. Que Férand ne sache pas de quoi il est question avant d'être ici. Évitez les curieux autour de nous, rien n'est plus gênant que les importuns ! une peste !  
 — Monsieur le conservateur peut être tranquille.  
 Et le second gardien partit dans la même direction que le premier.  
 — Je puis quand même, dit Cabirol, vous procurer pince et marteau, peut-être en aura-t-on besoin...  
 — Vous avez raison, deux précautions valent mieux qu'une. Envoyez un de vos hommes se munir d'outils, pour le cas où nous serions obligés de recourir à un bris de serrure.  
 Un ouvrier sortit du groupe et prit sa course vers le caveau neuf.  
 — Voilà une fâcheuse aventure, poursuivit le conservateur s'adressant aux gens qui l'entouraient, ou pour mieux dire parlant tout haut devant eux. Certes, le cimetière est bien surveillé, on fait des rondes toute la nuit, et cependant voyez ce qui arrive ! Nous n'avons à nous adresser aucun reproche, notre conscience est nette ! Ça n'empêchera pas les gens de justice de nous accuser de négligence ! Fâcheuse aventure ! bien fâcheuse !  
 Si lentement que marchât l'homme à la couronne d'immortelles, il avait fini par arriver.  
 Il rejoignit le groupe, salua tous ceux qui le composaient et demanda d'une voix humble et d'un air timide :  
 — Que se passe-t-il donc ici ?

— Allons bon, un importun ! pensa le conservateur.  
 Ce qui ne l'empêcha pas de répondre, en rendant le salut, plutôt aux fourrures du questionneur qu'au questionneur lui-même :  
 — Il se passe une chose désastreuse, monsieur...  
 — Une chose désastreuse ? répéta le curieux.  
 — Oui, monsieur. Il s'est commis un crime cette nuit dans le cimetière du Père-Lachaise ! un cimetière si bien gardé !  
 — En effet, je vois sur la neige quelque chose de rouge, dit l'homme aux fourrures. Est-ce que, par hasard, ce serait du sang ?...  
 — Hélas, oui, monsieur, c'est du sang...  
 — D'où vient-il ?  
 — De ce tombeau. Regardez ; la tache de sang passe sous la porte...  
 — Le crime aurait donc été commis de l'autre côté de cette porte ?  
 — Oui, monsieur, et si le bronze était transparent, vous verriez le cadavre d'une femme étendue sur les dalles ! L'homme aux fourrures tressaillit pour la seconde fois.  
 Une contraction nerveuse agita les muscles de son visage.  
 Ses paupières s'abaissèrent sur les prunelles tandis que la lèvre inférieure tremblait un peu.  
 Personne ne remarqua ces symptômes d'une émotion profonde.  
 La stupeur, le saisissement, suffisaient d'ailleurs pour expliquer cette émotion.  
 — Le cadavre d'une femme ! s'écria l'inconnu. C'est bien étrange et bien horrible !  
 — Bien étrange et bien horrible, oui, monsieur. Il y a là une énigme indéchiffrable.  
 Cabirol intervint.  
 — Indéchiffrable ! répéta-t-il. pas tant que ça, peut-être, monsieur le conservateur.  
 — Comment cela ?  
 — Il faut savoir d'abord à quelle famille appartient ce tombeau. Le savez-vous ?  
 Le conservateur leva les yeux vers le front du monument.  
 Aucune inscription ne se voyait sur la frise. Un écusson surmonté d'une couronne de comte, voilà tout.  
 — Je l'ignore en ce moment, dit-il, mais je le saurai quand je voudrai. Quel est le numéro d'ordre ?  
 Un gardien fit le tour de la petite construction, lut un chiffre gravé en creux dans la pierre, accompagné d'une date et de trois mots.  
 Il revint.  
 — Eh bien ? lui demanda le conservateur.  
 — Numéro "neuf mille sept cent vingt-sept," répondit-il "15 janvier 1853, concession à perpétuité".  
 — Inscrivez cela sur votre calepin. Ces renseignements nous serviront tout à l'heure.  
 — C'est inscrit.  
 À cette minute précise arrivèrent ensemble le gardien ramenant deux employés qui portaient un brancard, et le commissaire de police accompagné de trois agents.  
 En voyant ces derniers, l'homme aux fourrures enfouça plus encore son chapeau sur ses yeux et se sépara doucement du groupe qui ne songeait guère à s'occuper de lui.  
 En même temps, de deux côtés opposés, accouraient le serrurier réquisitionné par un gardien, et l'ouvrier expédié par Cabirol à la recherche d'une pince et d'un marteau.  
 Le conservateur fit vivement quelques pas au-devant du commissaire de police, lui tendit la main et lui dit :  
 — Pardonnez-moi, cher monsieur Berthier, de vous avoir dérangé de si grand matin. Il y avait urgence. Le cas est grave, très grave...  
 — J'ai appris par votre envoyé qu'il s'agissait, selon toute apparence, d'un assassinat, répliqua le commissaire.  
 — Cela me paraît certain.  
 — Assassinat commis dans un tombeau.

**L'HUILE ST-JACOB**  
 MARQUE DU COMMERCE



**LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,**

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Goulier, Entorses et Poulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médecines.

**A. VOGELER & CIE,**  
 Baltimore, Md., U. S. A.  
 Québec, 19 octobre 1882.—6m

**Grande vente a sacrifice**  
 POUR LE  
**TEMPS DES FÊTES.**  
 Nettes invisibles en cheveux  
**AUSSI**  
 Epingles invisible dernièrement importées de Paris.

200 Connettes en cheveux de toutes les nuances et de tous les prix.  
 50 Perruques d'hommes à très bas prix.  
 100 " de dames depuis \$2.50 et plus.

**AUSSI**  
 On fait et l'on répare toutes espèces d'ouvrages en cheveux.  
 Les peignures sont pour nous une spécialité.  
 Vieilles connettes de cheveux teintes et recolorées à très bas prix.  
 Razoirs vendus sur garantie ainsi que doucines, savons et savonnets.

N'oubliez pas notre célèbre préparation  
**L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS,**  
 50 CENTS LA BOUTEILLE.

N. B.—Pour l'information de nos praticiens Souvenez-vous que nous n'avons pas d'autre magasin dans la rue St. Jean que celui situé au No. 254, vis-à-vis chez M. Lemieux, encanteur.

**VICTOR DESPLATS,**  
 Perruquier et marchand de cheveux,  
 No. 254 rue et faubourg St. Jean,  
 Québec, 11 décembre 1882.

**AVIS.**

La compagnie du chemin de fer du Nord s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi amendement sa charte sur divers points et lui accordant des pouvoirs additionnels entre autres celui d'augmenter son capital à cinq millions de piastres.

Par ordre du bureau de direction,  
 W. E. BLUMHART,  
 Secrétaire.  
 Québec, 27 novembre 1882.

**CORSETS SUR MESURE.**  
**93, rue St. Jean, Haute-Ville.**

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris.  
 Québec, 13 octobre 1882.—3m

**Chemin de fer Intercolonial.**

1882 Arrangements d'hiver. 1883

A partir de LUNDI le 4 DÉCEMBRE, les trains voyageront tous les jours (Dimanche excepté) comme suit :

Départ de la Pointe Lévis :

	Temps du chemin.	Temps de Québec.
Express pour Halifax et St. Jean.....	8.10 a. m.	7.55 a. m.
Train d'accommodement et de la malle	11.20 a. m.	11.05 a. m.
Train de fret.....	7.00 p. m.	6.45 p. m.

Arrivée à la Pointe Lévis.

	Temps du chemin.	Temps de Québec.
Express d'Halifax et St. Jean.....	8.20 p. m.	8.05 p. m.
Train d'accommodement et de la malle	2.15 p. m.	2.00 p. m.
Train de fret.....	5.25 a. m.	5.10 a. m.

Les trains d'Halifax et St. Jean se rendent à destination le Dimanche, mais ceux qui en reviennent restent à Campbellton.

Le char Pullman qui part de la Pointe-Lévis le mardi, le jeudi et le samedi, se rend directement à Halifax, et celui qui part le lundi, le mercredi et le vendredi, se rend à St. Jean.

D. POTTINGER,  
 Surintendant-en-chef.  
 Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B.,  
 28 novembre 1882.  
 Québec, 2 décembre 1882.

**AVIS.**

Toutes personnes ayant besoin d'huile telle que :

Huile de Chien de Mer, Huile de Marache, Huile de Requin, Huile de Pource, Huile de Marsouin, Huile de foie de Morue pure, en trouveront constamment à notre magasin.

Nous avons aussi toujours en mains : Houblon en ballot, Heublou pressé en livres et en demi-livres, Rock salt en quart et en morceaux, Blanc d'Espagne en quart, Liège en ballot ou en feuille, ainsi que plume du Nord, de première qualité, en gros et en détail.

S'adresser à  
 JOSEPH PATRY,  
 No. 139 et 141 rue St. Paul,  
 Québec, 1er décembre 1882—15j

**Bijouterie et Horlogerie.**  
**J. T. DROLET**  
 BIJOUTIER BIJOUTIER  
 ET HORLOGER. ET HORLOGER

Rue du Pont No 125 Rue du Pont No 125

Profitez de cette annonce pour remercier le public de l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et informe les acheteurs qu'il vient de recevoir un assortiment des plus considérables et très variés, en Or, Argent et Plaque. Il invite le public à visiter son assortiment d'Horloges de tout genre et de tout prix.

Grande variété de montres d'or et d'argent.  
 Petites montres d'or pour dames, depuis \$18 en montant.

**AUSSI**—Bagues et alliances de mariage, sets de toutes sortes, épinglettes, pendants et boucles d'oreilles, colliers, bracelets, et tout ce qui concerne en général cette branche d'affaires.

Réparations faites avec promptitude et à des prix modérés.  
 Satisfaction garantie.  
 Québec, 28 novembre 1882.—3m

**POISSON! POISSON!!**

500 QUARTS HARENG No 1.  
 500 " HARENG No 2.  
 200 " HARENG Anticosti.  
 200 " HARENG du printemps.

MORUE VERTE,  
 MORUE SECHE,  
 TRUITE.

100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3

**AUSSI**  
 HUILE DE LOUP-MARIN,  
 HUILE DE MORUE.

**J. B. Renaud & Cie**  
 7 a 82, Rue St. Paul.  
 Québec, 11 octobre 1882.

**G EMILE TANGUAY**  
 Architecte  
 38, RUE St. EUSIACHE  
 QUARTIER ST. JEAN.  
 1 mars 1882—1 an

ANNONCES NOUVELLES.

Cartes de visites: Librairie Contemporaine—A. O. Raymond
Avis aux créanciers—Chas E. Roy.
Vente à l'encan—A. Jno Maxham & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 12 DECEMBRE 1882.

DE QUEBEC A WINNIPEG.

XLVI

Après un coucher du soleil glorieux, un clair de lune sur la prairie. Nous avions de la veine. Nous passons à Barnesville dont j'ai déjà parlé et dont le cimetière est la première chose qui nous frappe le regard et nous agace les nerfs, attendu qu'il nous rappelle notre fin dernière.

Glyndon est dans le comté de Clay, à 234 milles de Saint-Paul. Cette petite ville est née en 1873. Il y a quatre cents âmes; c'est un endroit où l'agriculture prospère. On y compte les deux rivières du Buffalo, nord et sud, qui sont bordées d'un peu de bois; un élévateur de quarante-cinq mille minots; un hôtel, le Commercial, à part le restaurant à la station; un journal le Red River Valley News; une école qui a coûté \$2,500.

Nous prenons un repas succulent au restaurant de la station.

En quittant Minneapolis, je m'étais laissé dire que nous allions être un peu à la merci du hasard pour les repas. A cette nouvelle, la perspective désolante s'était dressée devant moi d'une bosse de buffle bouillie, avec un morceau de pémican au dessert. Celui qui m'avait inspiré ces craintes sur l'organisation gastronomique de la prairie, était bien mal renseigné. Dans ces plaines où naguère encore la cuisine se composait de deux plats, le buffle et le pémican, aujourd'hui on se paie toutes les douceurs inventées par le grand Vatel.

A Glyndon, au dîner, il y avait certainement dans le moment où nous y étions, près de deux cents personnes à table. Cette affluence s'expliquait facilement; notre train et un autre du Northern Pacific, s'étaient croisés à la station. Ce n'était pas la première fois de la journée que la chose arrivait.

Partout ailleurs, même table, même service, avec cette différence qu'en certains endroits le repas coûte cinquante sous, tandis qu'ailleurs, vous êtes obligé de vous fendre de soixante-quinze sous.

Notre station à Glyndon est un peu plus longue qu'aux autres postes. Au clair de la lune nous promenons nos rêveries. Seul, l'excellent M. Higgins, donnant le bras à l'un de nos servants hottentots, ne rêve pas. Il chemine d'ici de là, tête basse; il ne s'arrête que

pour prendre son principal témoin à l'écart et discuter avec lui des conditions de son duel et ses chances probables. Il paraissait bien ennuyé; on voyait qu'il n'était pas tout à fait sûr de son futur coup de carabine.

—Que pensez-vous de la carabine Flaubert et de la carabine Peabody, dit-il en s'adressant au capt. Allen, son témoin.

—Je pense que la Flaubert est la meilleure si la Peabody ne lui est pas supérieure, répondit le capitaine. Mais, voyez vous, cela dépend toujours un peu du tireur. Si vous visez bien en ne fermant qu'un œil, et que, tirant le premier, la balle transperce votre adversaire, alors vous le mettez dans l'embarras et vous doublez vos chances.

Ces paroles rassurèrent un peu plus le père Higgins qui remonta plus gaillardement le marche-pied du char; mais sa figure se rembrunit tout aussitôt. Il venait de coudoyer notre ami dans la porte d'entrée, Pelletier et son témoin, le Dr. Dionne. Pelletier avait oublié le duel et venait sur la plateforme du char respirer l'air frais de la nuit et jouir du clair de lune brillant que nous avions.

La nuit était brillante, brillante comme sont les nuits dans les pays du nord, nos nuits du Canada.

La réflexion des rayons de la lune sur la prairie joue à l'œil plus d'un tour, sans conséquence du reste.

A certains moments on croirait voir un lac ou un bras de rivière non loin de la voie. Le lac ne tardait pas à disparaître au moment où nous cherchions à saisir des yeux la surface de l'eau ridée par le vent du soir, de l'oreille le clapotis de l'eau dans les joncs. C'était une parfaite illusion d'optique, un effet de mirage.

Pendant que nous en sommes à nous extasier sur les splendeurs de la nuit dans la prairie, de gais refrains cordialement chantés à l'intérieur du char, nous arrachent de temps à autre à nos rêveries poétiques. Cependant, la nuit avance, il se fait tard, et, en pensant au duel, on se met au lit sur l'air de

Malborough s'en va-t-en guerre
Mironton, mironton, mirontaine
Ne sait quand reviendra.

Mais la nuit porte conseil et modifie souvent les dispositions les plus belliqueuses.

Le lendemain matin, samedi, 26 août, notre ami Pelletier, comme d'habitude, était levé avant l'aurore et un londrés aux lèvres, examinait, en compagnie de Dionne et de Demers, le paysage que nous traversions.

Le père Higgins ronflait comme un condamné à mort.

Le conducteur avait annoncé à bonne heure que le train allait entrer en gare à Winnipeg sur les sept heures.

On oublia le duel tout à fait.

Quant à nous, nous l'oublions d'autant plus que, au moment où chacun de nous mettait la dernière main à sa toilette, l'hon. M. Royal nous arrivait. Il avait fait la distance de Winnipeg à Emerson, 64 milles, pour venir à notre rencontre. C'était on ne peut plus gracieux, et certes nous étions profondément touchés de cette attention charmante.

Le pays change légèrement d'aspect. C'est toujours la plaine, mais avec des touffes de bois çà et là, des accidents de terrains, des ravins. M. Royal nous montre çà et là des maisons de mennonites; mais on dirait qu'elles sont inhabitées; pas un bipède masculin ou féminin, spécimen de ce cadeau de la Russie au Canada, ne se montre même à un carreau de vitre.

La journée est aussi belle que la veille.

Et c'est par un glorieux soleil que nous allons entrer dans quelques minutes dans le futur Chicago du Nord-Ouest canadien.

Les habitations deviennent plus nombreuses. La civilisation commence pour de bon.

La solitude vierge n'est plus là! Du progrès le flot montant (submerge) Les vestiges derniers d'un passé qui finit.

Où le désert dormait grandit la métropole; Et le fleuve asservi courbe sa large épaule Sous l'arche aux piliers de granit!

FRÉCHETTE, Fleurs boréales.

Nous franchissons le pont Louise sur la rivière Rouge, nous touchons à la station, et nous mettons pied à terre.

Enfin, nous foulons le sol de Winnipeg.

LE CHEMIN DE FER DU LAC SAINT-JEAN.

On se rappelle que le Conseil-de-Ville de Québec avait ajourné à un mois il y a quelque temps la discussion sur la balance de sa souscription en faveur du chemin de fer du lac Saint-Jean.

Le délai est expiré, et ce soir même, le comité des finances doit s'occuper de la question.

Depuis quelque temps, aux yeux de foule de gens, l'importance du chemin de fer du lac Saint-Jean a doublé et même triplé. On sent instinctivement que c'est la dernière planche de salut de Québec, et que l'entreprise une fois en bonne marche et surtout une fois dans le domaine des faits accomplis, bien d'autres grands intérêts s'en rapprocheront forcément.

Dans notre humble opinion, c'est le seul chemin de fer que Québec puisse commander et contrôler, du moins pour longtemps, au point de vue du trafic. Il n'y a donc pas à balancer un instant pour lui venir en aide, et pour cela, la ville doit aller jusqu'au sacrifice, jusqu'à une saignée même douloureuse à sa caisse. Naturellement si nous en arrivons là, comme c'est notre devoir, nous devons prendre tous les moyens possibles pour que l'argent que nous verserons dans la caisse de la Compagnie bénéficie et au chemin et à la ville dans la mesure la plus large. Il ne faudrait pas, cependant, imposer des conditions onéreuses à la Compagnie, mais aussi il faudra faire en sorte que la souscription ait la portée la plus efficace et soit environnée de la protection la plus salutaire.

Nous avons la confiance la plus grande et la plus ferme dans l'entreprise et les résultats considérables, mais malheureusement pas suffisamment étudiés ni analysés par les autorités, qu'elle aura pour Québec.

Le chemin de fer du lac Saint-Jean à son début, a été partiellement éclipsé par l'éclat et le bruit du chemin de fer du Nord. On est demeuré généralement sous l'impression que c'était un simple tronçon de voie ferrée se greffant au chemin de fer du Nord à trois milles de la gare du Palais, et conduisant ou devant conduire au lac Saint-Jean.

Mais le chemin, une fois terminé, parcourra une distance au moins aussi longue que celle qui sépare Québec de Montréal, et traversera une partie des plus pittoresques de la province.

Nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, le plus tôt nous construirons le chemin, le plus tôt nous aurons la possibilité d'aller à Winnipeg et au Nord-Ouest par cette voie.

Nous prions les membres du comité des finances et ceux du Conseil à leur prochaine séance, de se pénétrer bien profondément de l'extrême importance de leurs délibérations au sujet du chemin de fer du lac Saint-Jean, et de mettre dans leurs décisions la plus grande largeur de vues, la prudence des vieux et l'élan des jeunes.

Les contribuables, agités et rendus nerveux par les derniers événements économiques qui se sont produits, sont anxieux et ont l'œil arrêté sur les administrateurs de la chose publique.

INFORMATIONS.

—La majorité de Guilbault qui vient d'être élu dans Joliette est de 306.

M. Guilbault est un conservateur modéré.

—On télégraphie de Paris, 11.—Une députation de plusieurs Canadiens a été reçue samedi par M. Duclerc. L'hon. M. Fabre a remercié au nom du Canada, l'hon. M. Duclerc des décorations qu'il a décernées à MM. Chapleau et Wurtele.

M. Duclerc a été profondément touché de voir que son acte était aussi éloquemment apprécié.

Le vice consul Perrault a publié une lettre très habile, dans laquelle il rectifie les faux avancés faits sur le compte de M. Wurtele et soutient le crédit du Canada. La lettre a été reproduite, avec commentaires très favorables par la presse française.

A PROPOS D'ASSOCIATION POUR LA PRESSE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

On lit dans le Monde :

On sait que quelques-uns de nos confrères québécois ont pris l'initiative de la fondation d'une nouvelle association de la presse pour la province de Québec, sans acception de langage ni de nationalité. Tous les journaux de langue française ont approuvé ce projet dont la réalisation est en bonne voie. Nous croyons que ce serait un progrès sur l'état de choses actuel. Il existe à la vérité une association de la presse dont le siège se trouve à Montréal, mais elle donne de moins en moins satisfaction.

Tout s'y fait en petit comité, et les officiers nommés en quelque sorte par surprise prennent ensuite des façons dictatoriales qui sont devenues vraiment intolérables. Nous en avons mentionné un exemple dans notre numéro de samedi.

Refuser à un membre de l'association les moyens de connaître quels sont ses associés, et cela sans vouloir motiver un si étrange refus autrement que par un échappatoire que nous nous abstenons de qualifier comme il le mérite, voilà un procédé qu'on ne saurait admettre ailleurs que dans une société secrète, et nous ne sachions pas que l'association de la presse porte un pareil caractère.

Aussi le plus tôt on sera débarrassé d'une association conduite d'après des principes ainsi marqués au coin de l'arbitraire, le mieux ce sera dans l'intérêt des membres de la presse en général et des journalistes canadiens français en particulier qui ne sont pas d'humeur à se soumettre à une petite coterie dont le mauvais vouloir à leur égard n'est que trop évident.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 11.—Hier, à la Chambre des députés, M. Marion, républicain, a proposé d'augmenter les taxes militaires. Cette proposition a été repoussée par 332 voix contre 132.

Le croiseur français Vénus va partir pour Madagascar.

Les anarchistes menacent de faire des démonstrations hostiles aux funérailles de Louis Blanc.

On dit que la Chine fait des préparatifs pour résister aux desens de la France sur le Tonquin. En conséquence, on presse le gouvernement français de prendre des mesures actives.

Le débat sur le budget supplémentaire a été ouvert aujourd'hui à la Chambre des députés. Le ministre des finances a expliqué que la situation financière du pays accusait un déficit de 65 millions de francs qui étaient plus apparents que réels, depuis que la somme de 100 millions a été consacrée au rachat de la dette publique. Le déficit de 1883 atteindra pas 10 millions de francs. Le ministre a ajouté que le gouvernement était déterminé à s'opposer à toute dépense nouvelle qui ne serait pas pleinement justifiée. Ces remarques ont été fort applaudies.

Londres, 11.—La tempête de neige de mercredi dernier, a fait rage dans toutes les îles Britanniques; à certains endroits, la neige a atteint 15 pieds d'épaisseur. Les communications télégraphiques sont interrompues.

L'Amirauté anglaise a ordonné l'usage de la lumière électrique dans les vaisseaux de la marine militaire.

Le brouillard est tellement épais ici que le trafic des rues est en partie suspendu.

Cinq personnes se sont noyées en passant à travers la glace sur laquelle elles patinaient.

On annonce la mort de Sir Joseph Napier.

Berlin, 11.—La Gazette Allemande publie un long article sur la situation politique en Europe, au cours duquel elle exprime l'opinion qu'une rupture entre la France et l'Angleterre produirait une mauvaise réaction et qu'il est désirable que l'accord entre ces deux nations soit maintenu dans l'intérêt de la paix.

Bruxelles, 11.—Le chanoine Bernard, accusé de s'être enfui en Amérique avec le trésor de l'évêché de Tour-

nai, a aidé le commissaire de police à recouvrer \$28,000 à Boston et \$500,000 à New-York.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Paris, 11.—La République française, organe de M. Gambetta, attaque de nouveau violemment la politique du gouvernement anglais en Egypte. Elle conclut un article en disant que l'Egypte est un morceau trop gros à avaler pour l'Angleterre, et qu'on le verra bientôt.

Dans un article au sujet de la conduite de la France et de l'Angleterre en Egypte, le Temps dit qu'elles sont coupables toutes deux. Le parlement français a encouragé l'usurpation de l'Angleterre, lorsqu'il a donné un vote proclamant son indifférence au sujet des obligations de la politique étrangère.

Rome, 11.—Les organes du gouvernement italien expriment l'opinion que si désormais l'Egypte ne doit plus être indépendante, il est utile dans l'intérêt du commerce que l'Angleterre y ait la suprématie, ce qui aurait pour effet d'aider aux autres nations du littoral de la Méditerranée dans leurs efforts pour la civilisation.

Londres, 11.—Le sultan est le plus misérable de tous les monarques. Les événements des derniers mois, la ruine de ses projets en Egypte, l'épée que l'Angleterre tient suspendue sur sa tête, les intrigues qui l'entourent, le mépris dans lequel on le tient dans toutes les cours de l'Europe, même dans celle de la Russie, à laquelle il a offert en vain Constantinople pour y placer une garnison russe, si la Russie voulait intervenir en Egypte, ont affaibli son intelligence. Il y a des traditions de folie dans sa famille, et il en manifeste les symptômes. Il est en proie aux plus funestes accès de découragement, devient frénétique, se lamenté et crie à des ennemis imaginaires, fait et défait des ministères en 24 heures et présente un spectacle des plus pitoyables. La peur qu'il a d'être assassiné le poursuit comme un cauchemar.

Le Caire, 11.—Cinquante-quatre prisonniers politiques ont été élargis.

On pense qu'il sera promulgué dans quelques jours un décret dégradant Arabi et les autres pachas qui ont été condamnés à l'exil et confisquant leurs biens.

A TRAVERS LA VILLE.

LE CLERGÉ CANADIEN.—Les diocèses de Québec et de Montréal comptent deux archevêques, deux évêques et sept cent vingt-deux prêtres, répartis comme suit :

Québec.—S. G. Mgr l'archevêque E. A. Taschereau et 256 prêtres.

Montréal.—S. G. Mgr E. C. Fabre, évêque de Montréal; S. G. Mgr I. Bourget, archevêque de Martiansopolis; S. G. Mgr P. A. Pinsonneault, évêque de Bithra, et 446 prêtres.

Ainsi le diocèse de Montréal possède 212 prêtres de plus que celui de Québec.

Nous trouvons aussi dans le diocèse de Montréal huit collèges, quatre séminaires, une succursale de l'Université Laval et une Ecole Normale.

A Québec, deux collèges, un séminaire, l'Université Laval, et une Ecole Normale.

Le clergé catholique dans toute la Puissance du Canada, se compose d'environ seize cents prêtres.

CLUB CARTIER.—Voici le résultat complet de l'élection des officiers du Club Cartier, pour l'année prochaine: Président honoraire, l'hon. P. Garneau; vice-présidents honoraires, l'hon. Thos. McGreevy, L. G. Desjardins, M. P. P. et John Dunn, jr; président, H. J. J. B. Choiquard, Ec.; vice-président, Eugène Rouillard, Ec.; trésorier, L. P. Pelletier, Ec.; secrétaire, Amédée Robitaille, Ec.

CORPORATION DES PILOTES.—A une réunion de pilotes qui a eu lieu hier, on a procédé à l'élection des directeurs pour l'année prochaine, avec le résultat suivant: L. E. Morin (réélu), Ed. Genot, Moïse Pouliot (réélu), Victor Vézina, Abel Bernier, Aug. Després (réélu).

Le soir, les pilotes ont fêté leurs élections, par une soirée charmante à l'hôtel Lapiere, Basse-Ville. Au nombre des invités, on remarquait MM. P. V. Valin, M. P. et G. Amyot, M. P. B. un group de dames y assistaient.

PONT DE GLACE.—Les derniers froids ont eu pour résultat de faire former la glace sur le fleuve, entre l'île d'Orléans et la côte de Beauport. Cette glace toutefois n'a pu résister à la marée et au vent, et elle s'est rompue hier.

ADRESSE ET CADEAU.—Un de ces derniers soirs, les employés de la maison Carrier, Laine & Cie, à Lévis, au nombre d'environ trois cents, ont pré-

EXCURSION ET CONCERT.—Les membres du club de raquettes Le Canadien, de Montréal, organisent en ce moment une excursion à Québec, pour le six de janvier. Ils seront accompagnés par un corps de musique et donneront un concert à la Salle de Musique.

COMMENCEMENT D'INCENDIE.—La nuit dernière, M. J. W. Henry, demeurant en face la Place d'Armes, a été réveillé par la fumée. Il a immédiatement donné l'alarme, et après avoir parcouru la maison en tout sens, les pompiers ont fini par découvrir que le feu était pris dans du bois de chauffage dont la cave était remplie. On a réussi à éteindre les flammes avant qu'elles ne fissent irruption aux étages supérieurs. L'origine du feu est inconnue.

VOL SUPPOSÉ.—Hier soir, le valet Duggan, de service à la Basse-Ville, a aperçu deux individus en carrieole, dont les allures lui ont semblé suspectes. Il les a alors suivis jusque sur le quai Gillespie, ce que voyant, les deux oiseaux de nuit ont jeté en bas du quai un objet qu'il n'a pu distinguer et ont pris la fuite. Duggan a ensuite demandé l'aide d'un autre valet nommé Roger, et tous deux ont trouvé sur la glace une grande roue motrice en bois provenant sans doute d'un tour ou d'une machine à battre.

COUR DE POLICE.—Continuation ce matin de l'enquête sur les vols de volailles commis par John Sinnott, Victor Néron et Alex. Bruneau. Celui-ci a plaidé coupable. Le maire du Château-Richer, qui a lui-même souffert de ces vols, a fait sa déposition. Le nommé Jean Carrier a plaidé coupable à l'accusation d'avoir volé des hardes appartenant à l'hon. John Hearn.

COMMERCE D'ÉPICERIES.—La maison A. Joseph & fils annonce que depuis l'incendie de ses magasins, elle a transporté ses bureaux à l'angle des rues Lamontagne et Notre-Dame, Basse-Ville. Elle continue comme par le passé le commerce de gros d'épicerie, liqueurs, etc.

MARITIME.—Dans la Cour de vice-amirauté, samedi, le juge Stuart a rendu jugement dans la cause de la goélette Marie Marthe contre le steamer Monica, pour dommages résultant d'un abordage qui a eu lieu en juin dernier. Il a été établi que les deux vaisseaux étaient en défaut, et en conséquence l'action a été déboutée, chacune des parties étant condamnée à payer ses frais.

—On mande du détroit de Canso qu'une inspection de l'épave du steamer Cedar Grove, a établi qu'il y avait eu une explosion à bord.

VENDEUR DE MEUBLES TRÈS-ÉLÉGANTS.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la vente à l'encan de meubles élégants qui aura lieu demain mercredi, le 13 courant, à la résidence de P. Masson, écr., 83 rue Lachevrotière, près de la Grande Allée. Une collection de meubles de première classe sera vendue sans réserve. On peut voir les effets demain matin et avant la vente, qui commencera à 2 heures précises. Pour les détails, voir l'annonce de MM. O. Lemieux & Cie, encanteurs.

PERDU ET RETROUVÉ.—Il y a quelques jours, le fils unique d'une famille canadienne-française de Montréal disparut tout-à-coup d'une façon mystérieuse, et toutes les recherches faites dans le temps ne purent faire découvrir ses traces. Les années se succédèrent, et les parents sans nouvelles de leur enfant, le considèrent comme mort. Il y a quelque temps ils quittèrent le pays et se transportèrent à Keel Ridge, dans la partie supérieure du Michigan. Comme ils ignoraient complètement la langue anglaise on les renvoya à un jeune Canadien-français qui demeurait dans le voisinage et qui leur donna une généreuse hospitalité. Au cours d'une conversation avec ses hôtes, le jeune homme découvrit qu'il venait du même endroit d'où eux-mêmes étaient partis. Il leur raconta que, vingt ans avant, il avait été enlevé par des matelots et emporté en mer. Après avoir navigué pendant plusieurs années, il avait enfin trouvé un emploi au service d'une compagnie, ce qui lui avait procuré une honnête aisance. Pendant tout ce temps, il lui avait été complètement impossible de

se procurer des nouvelles de sa famille ou de ses amis. Il est facile de s'imaginer la joie de ses auditeurs; c'était l'histoire de cet enfant qu'ils croyaient perdu. Ils se firent connaître et une seconde plus tard tous se confondaient dans un long embrassement.

UNE ADRESSE.—J'ai souffert horriblement du rhumatisme, nous écrit Din. Emmett, des ménestrels de Leavitt, mais l'huile St. Jacob m'a guéri complètement, ce dont chacun peut s'assurer en s'adressant "au New-York Clipper," à mon nom.

VARIÉTÉS.

Fragments de conversation : —Alors, vous êtes brouillé avec votre beau-père ? —Brouillé, pas précisément ; nous n'avons pas la même manière de voir, voilà tout. —Comment ! serait-il réactionnaire ? —Non, mais il est myope et je suis presbyte.

Un de nos grands restaurateurs achète tous les ans quelques fûts de grands crus de Bordeaux qu'il marie à des crus inférieurs et qu'il vend audacieusement seize francs la bouteille. —Ce vin laisse à désirer, lui dit un client. —Par exemple ! du Château-Lafitte ! —Oh ! Château-Lafitte par alliance.

M. Mignot, dont nous avons annoncé la démission de secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques a eu souvent de l'esprit. Un jour, on discutait devant lui les mérites d'un candidat.

—Oh ! moi, dit-il, je lui donne ma voix parce qu'il a d'incontestables vertus. D'abord il est décoré, ensuite il est fort poli, il se présente bien, il n'affiche aucune opinion... Vous me direz qu'il a ses ouvrages, et, que voulez-vous, qui n'a pas de défauts !...

Une bonne prudhommerie ! On est au Jardin des Plantes : M. Prudhomme montrant les tortues à son fils : —Vois, mon enfant, comme parfois la nature se complait à distribuer inégalement ses dons. Voici, par exemple, la tortue, qui possède en elle-même la matière dont on fait les meilleurs peignoirs, et qui pourtant ne saurait s'en servir, puisqu'elle n'a pas un seul cheveu.

La petite Zaza, profitant de l'absence de son père, grimpe sur son bureau et y prend un ouvrage illustré qu'elle se met à feuilleter d'un air très convaincu. Survient sa mère : —Voyez-vous la curieuse. Veux-tu bien vite laisser ce livre ; on te le prêtera quand tu sauras lire.

—Mais petite mère, répliqua Zaza désappointée, tu sais bien que je sais déjà lire les images !

Un publiciste, qui devait de l'argent à un de ses fournisseurs, lui envoie pour solde ses œuvres complètes. "Monsieur, lui répond le fournisseur, en lui renvoyant ses volumes, permettez-moi de vous faire observer qu'aujourd'hui on ne paie plus en "livres," mais en "francs."

Aux grands maux les grands remèdes.

ATTENTION ! ATTENTION ! à l'hiver qui se montre, dès son commencement, d'un aspect très-rigoureux. Il est admis, par un grand nombre de médecins, que beaucoup de maladies telles que : inflammation d'intestins, rhumes, bronchites, maux de tête, même quelquefois jusqu'à la consommation, sont contractées par du froid aux pieds. Le seul remède à tous ces maux est de se chauffer bien chaudement. Vous pouvez vous procurer toutes sortes de chaussures chaudes, pour vous garantir de ces maladies, chez

JOS. GILBERT, Cordonnier, Nos. 296 et 293, rue St. Jean. Québec, 9 décembre 1882

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le cou, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la boîte.

Le Renouveur des cheveux, de Hall

Est un composé scientifique renfermant les plus puissants agents réparateurs du règne végétal. Il rend aux cheveux gris leur couleur primitive, et nettoie le cuir chevelu. Il guérit les pellicules et arrête la chute des cheveux. Il fournit à la chevelure les principes nutritifs nécessaires à son développement, la rend brillante et douce et il est sans égal pour la coiffure. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été offerte au public, car son effet est de longue durée, et ne nécessite qu'une application de temps à autre. Des médecins éminents le recommandent, il est même officiellement approuvé par l'Essayer de l'Etat du Massachusetts. La popularité du Renouveur des Cheveux, de Hall ("HALL'S-HAIR-RENEWER"), s'est accrue, par une épreuve de plusieurs années, dans le pays et à l'étranger, et cette composition est connue et employée actuellement par toutes les nations civilisées de la terre. Préparé par R. P. Hall et Cie à Nashua N. H., E. U. En vente chez tous les Pharmaciens.

DECES. A Montréal, le 2 du courant, à l'âge de 51 ans, M. Alfred Pleau.

Annouces Nouvelles.

Avis aux Créanciers. Les créanciers de Eugène Duval, cordonnier, de Québec, sont notifiés que le dit Eugène Duval, n'a fait cession de ses biens, à moi, Chas. E. Roy, de Québec, comme Syndic et Curateur pour les Créanciers du dit Eugène Duval, et sont de plus notifiés de transmettre leurs réclamations assermentées à Chas. E. Roy, marchand de cuir, 58 rue du Pont, St. Roch, le ou avant le 19 de janvier prochain, après laquelle date je distribuerai le premier et dernier dividende. De plus, je ne serai responsable d'aucune réclamation filée après la dite date mentionnée ci haut. Québec, 10 décembre 1882. CHAS. E. ROY, Syndic et Curateur. Québec, 12 décembre 1882—15p

On Demande

Pour une maison de Marchandises Sèches en gros, deux commis pour vendre sur échantillons à la campagne. Recommandations requises. Adresse A. A. Bureau de l'Événement. Québec, 11 décembre 1882.

LE TABAC IROQUOIS

CE QU'IL Y A DE MIEUX sur le MARCHÉ. TABAC PAQUETE EN FEUILLARDS. Sans contredit le meilleur tabac à FUMER et à CHIQUER. Manufacturé pour le commerce en général. ESSAYEZ-LE Il vous plaira certainement. LEJESURIER & FILS, 150 à 157, RUE ST. PAUL, Québec, 5 décembre 1882—3m

UNE BONNE AFFAIRE POUR LE PUBLIC

D. DROLET A l'honneur de prévenir ses amis ainsi que le public de la ville et de la campagne qu'il a transporté la balance des 885.000 de Marchandises Endommagées par le FEU, L'EAU et la FUMÉE, de la rue du Prince-Édouard, à son ancien établissement 203, RUE ST. JOSEPH, 203 QUI SERA OUVERT VENDREDI, LE 17 COURANT. On cette balance de marchandises sera vendue sans réserve à des prix qui défient toute compétition, et ce afin de faire place à une immense quantité de marchandises nouvelles qui seront vendues à des prix qui satisferont les acheteurs. Pressez-vous, venez voir et profitez de l'occasion très rare de pouvoir acheter des marchandises à moitié prix. On ne brûle pas tous les mois. N. B.—Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires, en avoir la continuation. D. DROLET, 203, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 16 novembre 1882.

VENTE A L'ENCAN.

Sera vendu à l'encan, par ordre de Chas. E. Roy, Syndic et Curateur, pour les créanciers de Eugène Duval, cordonnier, tout le fonds de commerce du dit Eugène Duval, consistant en chaussures, etc., etc., vendredi le 15me jour de décembre courant, à 10 heures a.m., à son magasin No. 222 rue St. Jean. A. JNO. MAXHAM & Cie. Québec, 12 décembre 1882.

TERRE A VENDRE OU A LOUER.

On offre à vendre ou à louer une des plus belles terres de la paroisse de Beauport, à de très bonnes conditions. S'adresser à LEON POULIN, Beauport. Québec, 12 décembre 1882—15jp

DEPUIS LE FEU A. JOSEPH & FILS, ÉPICIERIS DE GROS, ONT ÉTABLI LEURS BUREAUX Au coin des rues Lamontagne et Notre-Dame, BASSE-VILLE. EN MAINS : Whisky, Rye, Sucre, Tabac, Raisins, etc., etc. Québec, 12 décembre 1882—6f

CARTES DE VISITES.

Librairie Contemporaine, 46, rue de la Fabrique, H. V., Québec. Comme les années passées, je vendrai mes cartes de visites au rabais, c'est-à-dire 10 cts le paquet celles pour Messieurs et 15 cts le paquet celles pour Dames. Remarquez qu'il y en a 50 par paquet et qu'elles sont de la meilleure manufacture : A Paris & Sons' Superfine thin ivory visiting cards. Assortiment complet de cartes pour Noël et le Jour de l'An (anglaises et françaises). Albums, Scrap's do, Autographes do, Papier de fantaisie en boîte, grand choix de chapelets et livres de prière, ainsi que marchandises Parisiennes déjà annoncées. A. O. RAYMOND. Québec, 12 décembre 1882.

DÉMÉNAGÉ.

M. A. MONTMINY PHOTOGRAPHE Informe le public qu'il a transporté ses ateliers du No. 132 au No. 187 RUE ST. JOSEPH ST. ROCH. OÙ il continuera comme par le passé à recevoir les commandes pour photographies UNE VISITE EST SOLICITÉE. Québec, 11 décembre 1882—1m

Encan de meubles très-élégants, argenterie

Par OCT. LEMIEUX & Cie. MERCREDI, le 13 DEC., à la résidence privée, No. 83 rue Lachevrotière, faubourg St. Louis, près de la Grande Allée.

Nous avons reçu instruction de P. Masson, écuyer, de vendre à l'encan, Mercredi le 13 décembre, à la résidence No. 83, rue Lachevrotière, tout l'ameublement de la maison consistant en :

Salon.—Amueblement en noyer noir recouvert en brocart de soie, grande glace en glaise de trumeau, cadre richement orné, miroir de corniche, tables de centre dessus en marbre, étagère, chaises de fantaisie, gravures, chaises, gazelles, ornements, grand tapis de Bruxelles, rideaux en point et pèles, etc.

Salle à diner.—Table à diner, service à thé en porcelaine, verrerie, huillier, coutellerie, plateaux en argent plaqué, tables à cartes en acajou, rideaux, prélaris anglais, etc.

Passage.—Magnifique poêle à charbon orné et poli, prélar anglais, tables, chaises, etc.

Chambres à coucher.—Ameublement en noyer noir poli français dessus en marbre, grand bureau à toilette, chiffonnier, table de nuit, canapé avec matelats, tapis impérial, chaises, matelats en pur crin, lits de plumes, oreillers et l'ameublement des chambres à coucher pour enfants.

Cuisine.—Poêle de cuisine, ustensiles de cuisine, vaisselle, poêle de chambre, etc.

Aussi sera vendu le loyer pour jusqu'au 30 avril 1883, de cette magnifique résidence contenant 11 chambres avec toutes les améliorations modernes.

Tout sera visible MARDI le 12, de 2 à 4 heures p. m., et le matin de la vente. Tout sera vendu absolument sans réserve. La vente commencera à DEUX heures précises.

OCT. LEMIEUX & Cie, Encanteurs. Québec, 9 décembre 1882.

LE TABAC IROQUOIS

CE QU'IL Y A DE MIEUX sur le MARCHÉ. TABAC PAQUETE EN FEUILLARDS. Sans contredit le meilleur tabac à FUMER et à CHIQUER. Manufacturé pour le commerce en général. ESSAYEZ-LE Il vous plaira certainement. LEJESURIER & FILS, 150 à 157, RUE ST. PAUL, Québec, 5 décembre 1882—3m

UNE BONNE AFFAIRE POUR LE PUBLIC

D. DROLET A l'honneur de prévenir ses amis ainsi que le public de la ville et de la campagne qu'il a transporté la balance des 885.000 de Marchandises Endommagées par le FEU, L'EAU et la FUMÉE, de la rue du Prince-Édouard, à son ancien établissement 203, RUE ST. JOSEPH, 203 QUI SERA OUVERT VENDREDI, LE 17 COURANT. On cette balance de marchandises sera vendue sans réserve à des prix qui défient toute compétition, et ce afin de faire place à une immense quantité de marchandises nouvelles qui seront vendues à des prix qui satisferont les acheteurs. Pressez-vous, venez voir et profitez de l'occasion très rare de pouvoir acheter des marchandises à moitié prix. On ne brûle pas tous les mois. N. B.—Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires, en avoir la continuation. D. DROLET, 203, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 16 novembre 1882.

MEMBRES ET EFFETS À BON MARCHÉ.

NAP. ARSENAULT, No. 48, RUE ST. JOSEPH, A l'honneur d'informer le public qu'il continue comme par le passé à acheter toute espèce de meubles et effets de seconde main, lingerie, etc., etc. Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il tient aussi un grand assortiment de meubles neufs en frêne, plaqués en noyer noir, tels que bureaux à toilette, couchettes, commodes, etc., paillasses à ressorts, matelats en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, trouée et en bois, provenant de la manufacture américaine. Aussi un grand quantité de toutes espèces d'effets qu'il serait trop long d'énumérer. Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition. Québec, 22 novembre 1882.—2m

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR B. HOUDE & Cie. Québec, 24 octobre 1882.—3m

MOULINS A COUDRE SINGER, WANZER, RAYMOND

JEAN ROY, tailleur. Rue Sous-le-Fort. 14 avril 1882—lan

REÇU A LA Librairie A. T. Garant

No. 6 et 8, rue St. Jean, H. V., (Presqu'en face de la Banque d'Espagne.)

Un magnifique assortiment de cartes anglaises et françaises, d'Angleterre, de France, d'Allemagne et des États-Unis. Cartes représentant de magnifiques dessins en papier de riz ; fleurs en nacre de perle, fleurs en satin, etc., etc ; cartes à surprise. Magnifiques volumes de littérature, risqué reliure, tranche dorée. Jolies volumes illustrés pour enfants, depuis 25 cents à \$1.50. Un assortiment de choix de poupées, depuis cinq cents à \$1.50. Autographes et albums, reliure en veau, cuir russe, etc. Beau choix de chapelets, monture argent. Quant aux cartes de fantaisie, anglaises et françaises, je n'ai pas besoin de faire de longues réclames, le public a pu juger par lui-même que depuis plusieurs années, j'ai toujours le meilleur choix sur le marché. Il ne s'agit pas de défier l'habit de vendre et de satisfaire le public par le choix des articles et la modicité des prix. Une visite est sollicitée.

BANQUE UNION DU BAS-CANADA

DIVIDENDE No. 34

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de TROIS PAR CENT (3 0/0) sur le Fonds Capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et qu'il sera payable à la Banque et à ses Succursales, le et après MARDI, le DEUXIEME jour de JANVIER prochain. Les Livres de Transfert seront fermés le 16 au 30 décembre inclusivement. Par ordre du Bureau, P. MAC EWEN, Caissier. Québec, 28 novembre 1882.

Medecine magnétique de Mack

Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour les actions nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes spermatozoïdes, faiblesse seminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 paquets, nous enverrons un papier qui assurera l'acheteur le retour de son argent si l'usage de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la poste à n'importe quelle adresse. La MEDICINE MAGNETIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera expédiée franco par la poste, sur réception du montant, en adressant MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

LES PILULES DE NOIX LONGUES

COMPOSEES DE McGALE

Sont les meilleures et les plus efficaces pour l'usage des familles. ELLES GUERISSENT MAUX DE TETE, ETOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES

et toutes les maladies que peut produire un mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX : 25 cents la boîte ; 5 boîtes pour \$1. Expéditions franco de port à toute adresse, et exception du prix. ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la PUissance. B. E. McGALE, seul propriétaire, 301 St. Joseph, Montréal. P. S.—Demandez LES PILULES DE McGALE. Québec, 16 octobre 1882.

PIANOS ! PIANOS !

Avis à toutes les personnes qui voudraient se procurer de bons Pianos de seconde main en ordre parfait, à des prix modérés. Qu'elles aillent chez M. N. Lemieux & Cie. Là seulement elles trouveront des pianos en bon ordre et à très bon marché. N. LEMIEUX & CIE., No. 309, rue St. Joseph, St. Roch, Québec, Québec, 7 décembre 1882—15j

REDUCTIONS

AVANT L'INVENTAIRE, EN JANVIER.

A RAISON DE LA DOUCEUR DE LA SAISON, et desirant diminuer notre fonds de MARCHANDISES D'HIVER.

Nous vendrons d'ici à la fin de décembre à grande réduction dans les principaux départements.

Marchandises pour les fêtes!

Comme toujours, notre fonds de marchandises pour les fêtes est du meilleur choix et très varié, et sera offert dans quelques jours.

FYEE & LEITCH,

RUE DE LA FABRIQUE.

Québec, 5 décembre 1882.

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTÉES ET SOLUTIONS DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876.

Une boîte No. 1 guérira tous les maux de quatre jours ou moins.

Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'il aura duré la maladie. Plus de doses nuisibles de quinquina, de cochenille ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac.

Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements demander des prospectus.

Addresser: J. C. ALLAN & Co. P. O. 1533 ou 83 John street, New-York.

Québec, 11 octobre 1882.—1a

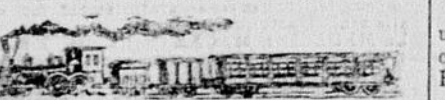


SANTÉ EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau du Dr. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie et vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique. Chaque oïlle contient le traitement d'un mois. Une boîte par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres: expédition par la poste sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et non s'y joindront notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheteur si le malade ne se guérit pas.—John C. West & Co. seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Giroux & Frère, 37 et 39 rue St. Pierre. 13 août 1882.—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et contipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pilules Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Déterminez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co. Les fabricants de pilules "Chicago" et "Toronto" ont été démasqués. Les petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882.—lan-g&h



Chemins de Fer du Nord

A PARTIR DE Lundi, 25 Septembre 1882 Les trains circuleront comme suit:

Table with 3 columns: Mixte, Malle, Expres. Rows include departure and arrival times for routes like Québec to Montréal and vice versa.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, de Québec à 4 P.M. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, 72, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUÉBEC. AGENT DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés. Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poèles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien le voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté. GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Paul, 22 sept 1882—9a

GRAND TRIOMPHE!

L'Emulsion d'huile de foie de morue DE PUTNER

avec Hypophosphites, chaux, soda, etc. (Préparée d'après les données de C. T. Putner, Ph. M.)

Est reconnue par les principaux membres de la profession médicale et attestée par un grand nombre, comme étant le remède le plus sûr pour guérir

Consumption, Bronchites, Asthme, Rachitisme, Rhumatisme, Coqueluche, Influenza, Anémie, Déperissement, Langueur et maladies des enfants, Amaigrissement, Pauvreté du sang, Efforts du cerveau, Anxiété mentale, Et les nombreuses conditions atoniques du système épineux cérébral, pour lesquelles le phosphore est si justement et si hautement apprécié.

Cette préparation est fort agréable au goût, ne sent pas et n'a pas le goût de l'huile, et peut être absorbée sans difficulté par les estomacs les plus délicats.

A vendre par tous les droguistes, pour 50 cents la bouteille.

LISEZ CECI:

Halifax, 3 octobre 1882. MM. PUTNER, Halifax:

Messieurs, — Il nous fait plaisir de constater que nos ventes de votre Emulsion d'huile de foie de morue augmentent toujours et qu'elles atteignent maintenant un millier de bouteilles par mois, ce qui prouve qu'elles donnent généralement satisfaction. Durant notre longue carrière (plus de 50 ans) comme droguistes, nous avons rarement trouvé une préparation du même genre qui ait obtenu une aussi grande vogue non-seulement dans le public, mais encore parmi les hommes de médecine. Nous croyons que ces résultats sont dus en grande partie au mérite de votre spécialité aussi bien qu'à l'intelligence qui préside à sa préparation et au prix modéré auquel elle se vend.

Vos, etc., BROWN & WEBB.

Nouveautés à bon marché

AU No. 30 RUE ST. GEORGE.

Chapeaux, articles de mode tels que: rubans, plumes, fleurs, shapes, velours noirs et de couleurs, drap de dames, étoffes à robes, winceys et cachemires, nappes pour manteaux de dames, châles de fantaisie, serge valant \$3 pour \$2.50, tweeds tout laine et union, flanelles de 13 cents en montant, chemises pour hommes, shirting, coton jaune et coton ourlé, draps de lit, couvertures de laine, couvrepieds, indiennes de fantaisie et à meubles, corsets, chaques, fourrures, imitation de loutre, nuages et foulards en soie et en laine. LUDGER BOLDUC, 30, rue St. George, Québec, 7 décembre 1882—15j

ELIE BEDARD

IMPORTATEUR DE MONTRES ET BIJOUTERIES 243 RUE ST. PAUL

En face du dépôt du chemin de fer du Nord, Québec, 6a

Le magasin le plus achalandé, le mieux assorti et le meilleur marché du quartier. Avez-vous besoin d'une montre en or ou en argent, d'une chaîne, boutons de chemise, c'est chez M. Bédard qu'il faut aller.

Vous voulez faire un cadeau. Un collier ou une bague, des pendants d'oreilles ou des bracelets en or vous plairaient, vite allez chez M. Bédard.

Il vous manque des pièces d'argenterie, c'est chez M. Bédard qu'il faut vous les procurer. Enfin, c'est là que vous devez acheter des horloges, des chaînes en or pour dames, etc. Avant d'aller ailleurs, arrêtez-vous à l'adresse ci-dessus. Québec, 7 décembre 1882—1m

A LOUER

Un logement No. 83 rue Lacheprotière, très confortable, 10 appartements. S'adresser

Au No. 69 rue Lacheprotière. Québec, 7 décembre 1882—1m

MEUBLES! MEUBLES!!

Le plus bel assortiment de meubles SE TROUVE CHEZ

J. F. AREL,

95 RUE ST. JOSEPH, PORTÉ VOISINE DU BUREAU DE POSTE ST. ROCH.

Où l'on peut constamment trouver meubles de salons, chambres à coucher, salles à dîner, et le tout dans le dernier goût.

AUSSI TOUJOURS EN MAINS:

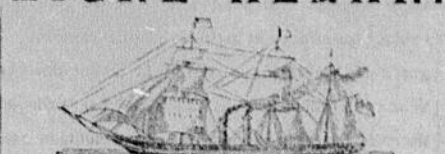
Meubles unis et de fantaisie, et tout ce qui concerne cette branche d'affaires. Québec, 6 décembre 1882—1m

Huitres fraîches véritables de Baltimore

REÇUES TOUS LES JOURS. 25 cents la pinte

Chez E. ROUMILHAC, 12, rue St. Jean, Haute-Ville. Québec, 5 novembre 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'hiver 1883.

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Lists ships like NUMIDIAN, SARMATIAN, POLYNESIAN, etc.

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de BOSTON et BALTIMORE alternativement, et d'HALIFAX tous les SAMEDIS, (arrétant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant) et de LIVERPOOL pour PORTLAND tous les SAMEDIS alternativement, faisant escale à Queenstown en revenant d'Angleterre, partiront

Table with columns: D'HALIFAX, SARMATIAN, POLYNESIAN, etc. with dates.

A DEUX heures p. m., ou à l'arrivée du train de l'Ouest du chemin de fer Intercolonial.

Prix du passage de Québec via Halifax: Cabine \$62.65, \$78 et \$88 (selon les accommodements). Intermédiaire \$45.00. Entrepont \$31.00.

Prix du passage de Montréal via Portland: Cabine \$47.50, \$77.50 et \$87.50 (selon les accommodements). Intermédiaire \$45.00. Entrepont \$31.00.

LIGNE DE GLASGOW.

Pendant la saison d'hiver, un steamer fera chaque semaine le voyage de GLASGOW à PORTLAND ou BOSTON (via Halifax quand il sera nécessaire), et chaque semaine directement de Boston ou Portland à Glasgow, comme suit:

Table with columns: DE BOSTON, PRUSSIAN, PHENICIAN, etc. with dates.

Table with columns: DE PORTLAND, NESTORIAN, SCANDINAVIAN, etc. with dates.

Connaissances directs donnés à Liverpool et Glasgow et à tous les ports du continent, pour tous les points des Etats-Unis et du Canada, et de toutes les stations du Canada et des Etats-Unis pour Liverpool et Glasgow. ALLANS, RAE & CIE., Agents. Québec, 20 novembre 1882.

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers rue St. Joseph St. Roch

Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne!

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforçons toujours de mériter. 28 juillet 1882—6m

FEUTRE A TAPIS.

GRAND ASSORTIMENT EN MAGASIN POUR PLACER SOUS LES TAPIS OFFERT A TRES-BAS PRIX

J. & W. REID RUE ST. PAUL.

L'AFFAIRE PELTSE.

En ce moment se poursuivent devant la cour d'assises de Bruxelles les débats d'une mystérieuse affaire qui a vivement ému l'opinion publique en Belgique.

On se rappelle que, le 19 janvier, le commissaire d'Anvers recevait de Bâle une lettre d'un sieur Henry Vaughan lui annonçant avoir tué par mégarde, le samedi 7 janvier, M. Bernays, avocat à Anvers, dans une maison sise rue de la Loi, 159, à Bruxelles. Il prétendait qu'après avoir discuté avec M. Bernays au sujet d'une affaire industrielle, il avait expliqué à son interlocuteur le mécanisme d'un pistolet qui se trouvait sur la table et qui était parti accidentellement.

Prévenu par le télégraphe, le procureur de Bruxelles fit ouvrir par un serrurier la porte de la maison indiquée, et trouva dans un fauteuil le cadavre habillé de l'avocat Bernays. Un pistolet se trouvait à terre. Sur une petite table, il y avait cinq autres pistolets et une lettre semblable à celle reçue par le commissaire d'Anvers, et contenant de plus la clef de la porte de la maison.

L'autopsie constata que la victime n'avait reçu qu'une balle, mais la direction du trajet suivi par le projectile fit écarter l'hypothèse d'un duel ou d'un suicide. On se trouvait donc en présence d'un assassinat commis avec guet-apens. La maison avait été louée quelques semaines avant par un sieur Henry Vaughan, portant perruque, qui la veille du crime, avait quitté l'hôtel Britannique où il était descendu. Cet individu s'était, dit-on, occupé de l'établissement d'une ligne interocéanique de steamers devant partir d'Anvers.

La famille Bernays, avertie, découvrit parmi les papiers de l'avocat différentes lettres de M. Henry Vaughan, et notamment une lettre du 4 janvier, donnant un rendez-vous à Bruxelles, rue de la Loi, 159, pour le samedi 7 janvier.

Bientôt la justice acquit la certitude que ce prétendu Henry Vaughan n'était autre qu'un nommé Léon Peltzer, d'Anvers, contre lequel elle lança un mandat d'amener. MM. Armand et James Peltzer, frères de l'accusé, écrivirent au Précurseur d'Anvers, que leur frère était en Amérique et allait revenir pour réduire à néant, l'accusation dont il était l'objet.

Mais sur ces entrefaites, le docteur Lavizé révéla à la justice qu'Armand Peltzer lui avait déclaré que son frère Léon n'avait pas quitté l'Europe, et qu'il fallait le sauver en le cachant. Cette révélation amena l'arrestation d'Armand Peltzer.

Enfin, le 7 mars, Léon Peltzer fut arrêté à Cologne et livré à la police belge. Il reconnut qu'il était bien le Vaughan d'abord recherché par la justice, et ne tarda pas à déclarer qu'il avait tué M. Bernays.

Le jour du crime, il avait eu une discussion avec l'avocat au sujet d'une entreprise de transports transocéaniques. Au cours de cette discussion, Bernays l'avait menacé de le dénoncer comme faussaire, et s'était dirigé vers la porte pour sortir. "Alors, me voyant perdu, ajouta l'accusé, je me rappelai que j'avais devant moi un homme qui rendait malheureuse sa femme, laquelle avait été ma fiancée; je me rappelai qu'il s'était vanté de faire déclarer en faillite les frères Peltzer, et je fis feu." Léon Peltzer affirme l'innocence de son frère Armand.

L'instruction de cette affaire n'a pas duré moins de dix mois. Parmi les personnes entendues au cours de l'instruction, figurent tous les armuriers et tous les coiffeurs de Bruxelles, d'Anvers et de Gand.

Léon Peltzer a subi 52 interrogatoires, et son frère Armand 56. 373 témoins seront entendus au cours des débats qui sont dirigés par M. le président Demeure.

LES BOUVIERS DU NEVADA.

On racontait récemment que M. Mackay, le riche propriétaire de mines dans la Nevada, avait failli être enlevé par une bande de bouviers qui, dans le Far-West, cumulent le brigandage avec la garde des bestiaux. M. Mackay en a été quitte pour la peur, grâce à l'escorte dont il avait eu soin de se faire accompagner, et qui a tenu les brigands en respect.

Les mœurs de ces bouviers, recrutés parmi les vauriens de tout le pays et qui obéissent passivement aux ordres du chef qu'ils se sont donné, sont excessivement curieuses. Armés jus-

qu'aux dents, ils font souvent des descentes dans les petits villages de l'Ouest et les mettent au pillage: la terreur qu'ils inspirent est si grande qu'on n'ose rien leur refuser.

Dernièrement, une dizaine d'entre eux arrivaient dans un cabaret de California City, dans l'Arkansas, et le revolver au poing, se faisaient servir des liqueurs de toutes sortes. Quand les têtes furent suffisamment échauffées, l'un d'eux prit un violon et joua un quadrille pour faire danser ses camarades. Cette danse, fort en honneur chez les bouviers, est agrémentée par eux d'un supplément fort original; pendant que chaque danseur, à tour de rôle, exécute un cavalier seul, les autres essayent de lui enlever les talons de ses bottes à coups de revolver. Et telle est l'habileté des bouviers à manier leurs armes, que malgré le danger de ce jeu, il est très rare qu'il donne lieu à un accident.

Ce jour-là, quand la danse fut terminée, un des bouviers se plaignit d'avoir reçu une balle dans le pied. On se mit à la recherche du maladroit qui avait pu causer cette blessure, et les soupçons se portèrent aussitôt sur un bouvier nouvellement enlêé, que deux de ses camarades, transformés en agents de police, arrêteront malgré ses protestations. Un des bouviers se déclara le titre de juge, un autre se chargea des fonctions de greffier, un troisième s'institua ministre public et un quatrième fut chargé de défendre l'accusé.

Le tribunal de fantaisie s'installa derrière le comptoir du cabaret, et on procéda à la constitution d'un jury, dont les membres furent choisis parmi les personnes présentes dans la salle. Le ministre public donna ensuite lecture de l'acte d'accusation aux termes duquel Palmer, le bouvier maladroit, était accusé d'avoir commis un crime capital en blessant un de ses camarades au pied, alors qu'il essayait de lui enlever le talon de sa botte d'un coup de revolver.

Après l'interrogatoire de l'accusé, qui continuait à protester de son innocence, et la plaidoirie de l'avocat, le jury se retira pour délibérer. Au bout de quelques minutes, il rapportait un verdict de culpabilité.

Le bouvier qui faisait fonctions de juge prit la parole et adressa à l'accusé les paroles suivantes:

"Palmer, un jury de vos pairs, vous ayant reconnu coupable d'un crime odieux, le devoir du tribunal est maintenant de prononcer votre condamnation. Vous avez été jugé impartialement et votre avocat vous a habilement défendu. Le tribunal n'a plus qu'à vous condamner, et il ordonne que vous soyez conduit dans la vallée voisine pour y être exécuté demain à la pointe du jour."

Le lendemain, en effet, Palmer était fusillé par ses anciens compagnons.

En parlant de cette affaire quelques jours après, un des assistants disait qu'on "n'était pas digne d'être bouvier quand on ne savait pas enlever un talon de botte à coups de revolver."

Quand même une huile serait aussi claire que le cristal et aussi limpide que l'eau de roche, cela n'est aucunement une garantie de sécurité ou de pureté. De fait, les huiles les plus volatiles et les plus dangereuses sont ordinairement les plus claires et les plus incolores, et elles brûlent même quelquefois de la manière la plus satisfaisante, jusqu'à ce qu'une explosion ou quelque autre accident se produise. Les éléments dangereux qui prédominent dans cette huile de charbon ou de kérosène, sont le naphte ou le benzine—deux matières explosives. Lorsque l'on considère qu'il n'y a qu'une huile absolument sûre et non-explosive, laquelle est naturellement claire et limpide,—nous voulons parler de l'huile Astrale,—il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de contrefaçons et que l'on emploie tant de moyens séducteurs pour induire en erreur un public crédule.—Du London Press.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-monument, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or. Réparation de montres, horloges bijoux garantie et à bon marché.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882.—12m.q. & h.